



## Essai d'analyse sur les incivilités dans l'espace social d'Antanetibe, Antananarivo Madagascar

RAKOTONANTOANDRO Dina Noro Tiana

SOLOARIVELO Fehizoro Fanekena

Doctorante à l'Université de Fianarantsoa  
Enseignant Chercheur à l'Université de Fianarantsoa,  
Faculté de Droit, d'Economie Gestion et des Sciences Sociales de Développement

*This is an open access article under the [CC BY-NC-ND](#) license.*



**Résumé :** Arborant un caractère à la fois polysémique et ambigu, le concept d'incivilité nécessite un abord particulier. L'article se saisit de ce statut pour mieux appréhender ce fait social contemporain. Paraissant bénigne, l'incivilité est pourtant l'une des principales causes de la détérioration des liens sociaux. Une anomie ambiante menace la population tananarivienne car même les quartiers éloignés des grandes villes sont concernés par ce phénomène.

Pour mieux appréhender ce fait social, des enquêtes ont été menées auprès d'une frange de population. Mis à part les déterminants économiques et politiques, nous sommes en raison de penser que d'autres variables entreraient en compte dans l'intériorisation des valeurs « inciviles » dans l'espace social d'Antanetibe. Une autre hypothèse est avancée. Des variables sociologiques seraient aussi à l'origine des incivilités. La socialisation transcende les manières de faire, d'agir et de penser des individus. De ce fait, des mesures drastiques doivent être prises afin de limiter les dégâts qu'elle engendre dans la société malgache. Pour la résorber, il importe d'abord de comprendre ses fondements et les représentations sociales que se font les malgaches de cette « incivilité ».

**Mots clés :** incivilité, fait social, liens sociaux, anomie, socialisation.

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.8323017>

**Abstract:** The concept of incivility is both polysemous and ambiguous, requiring a special approach. This article takes advantage of this status to better understand this contemporary social fact. Incivility may seem trivial, but it is one of the main causes of the deterioration of social bonds. An ambient anomie is threatening the population of Tananariv, as even the outlying districts of major cities are affected by this phenomenon.

To gain a better understanding of this social phenomenon, surveys have been carried out among a wide cross-section of the population. Apart from economic and political determinants, we have reason to believe that other variables play a part in the internalization of "uncivil" values in the social space of Antanetibe. Another hypothesis is put forward. Sociological variables may also be at the root of incivilities. Socialization transcends people's ways of doing, acting and thinking. As a result, drastic measures need to be taken to limit the damage it causes in Malagasy society. To reduce it, it is first necessary to understand its foundations and the social representations that Malagasy people have of this "incivility".

**Key words:** incivility, social fact, social links, anomie, socialization.

## 1 Introduction

Les cités organisées existaient bel et bien déjà à l'époque platonienne. Ces institutions ne suffisaient pourtant pas pour créer des liens entre individus. Il fallait à ces derniers des valeurs communes qui donneraient naissance au respect de soi et d'autrui. Sans cela, la cité sombrerait rapidement dans l'anarchie. L'instauration de la paix dans les sociétés, la sauvegarde de l'environnement ou encore la santé humaine sont des sujets qui poignent actuellement. La communauté internationale liste d'ailleurs parmi ses 17 objectifs la préservation des écosystèmes, de la paix, de la justice ainsi que la bonne santé ou le bien-être pour toutes les catégories d'âge (PNUD, 2015). A l'égard de ces objectifs ambitieux, la société malgache fait face à une série de crises politiques, économiques, mais surtout identitaires. Nul n'est sans savoir que la violence, les crimes et les délits de tout genre tendent à prendre une ampleur significative à Madagascar. N'étant pas sanctionnée car relevant de l'éthique et de la morale, l'incivilité s'est alors très vite faite une place et s'est répandue.

La plupart des agglomérations à Madagascar affichent un paysage délabrant et des montagnes d'ordures encombrantes, y compris l'espace social d'Antanetibe Antehiroka Antananarivo.

Un palais royal perché sur une haute colline fait la spécificité de la ville d'Antananarivo. Une belle ville ancienne où l'on retrouve des maisons traditionnelles et des anciennes constructions coloniales. Par ailleurs, tout n'est pas aussi beau. Au pied de la ville se retrouvent un amalgame d'immeubles et des constructions précaires. Pour certains, la vie est plus rude et les habitats sont bâtis en cartons ou en sachets plastique. A la tombée de la nuit, des corps sont couchés côtes à côtes et des enfants mendient sur le long des tunnels. Dans la capitale, la population s'avoisine et vit avec ces décombres. Certains n'hésitent pas à se débarrasser de leurs déchets dans tous les recoins de rues tandis que d'autres profitent pour piller les biens publics. Pour couronner le tout, la politesse et le respect d'autrui s'effritent petit à petit. Cela ne fait plus aucun doute, les tananariviens se sont acculturés au « laisser-faire laisser-aller », valeur qui semble prendre le dessus sur les cultures mères. L'incivilité apparaît donc à ce stade comme un indicateur des sociétés anomiques. Afin de contenir les liens sociaux malgaches et d'élucider les rouages qui ont mené à ces incivilités, il sied d'effectuer une fouille minutieuse auprès de la population malgache. En effet, les incivilités sont assimilées à des vitres cassées (Broken Windows). Si elles ne sont pas réparées, les lieux se détérioreront et les dégâts se multiplieront (KELLING et WILSON, 1982). Non loin de la ville à neuf kilomètres se situe le fokontany d'Antanetibe Antehiroka. Un quartier loin des trafics quotidiens. Malgré qu'Antanetibe soit en marge de la ville, cela n'empêche pas que l'on y retrouve le phénomène d'incivilité. Tous ces constats débouchent enfin sur la problématique suivante : quel serait le principal déterminant de l'acculturation de l'incivilité à Antananarivo, notamment dans l'espace social d'Antanetibe Antehiroka ? L'hypothèse qui servira de ligne directrice à cette recherche est celle qui suit : la socialisation façonne le comportement incivil des individus à Antanetibe.

## 2 Matériels et méthodes

### 2.1 Approche méthodologique

L'approche holistique d'Emile Durkheim est la démarche méthodologique par excellence utilisée dans cette étude. Elle doit toute son originalité au fait de porter un regard extérieur sur les faits et phénomènes sociaux. Dans cette tradition, la société prime sur les individus et toute chose trouve son sens dans le social. Afin de conférer un statut scientifique et objectif à cet article, des données statistiques ont été relevées auprès des personnes sources. Le travail s'intéresse également aux structures sociales et la façon dont elles agissent sur les individus.

L'approche interactionniste est également de mise puisqu'il s'agit d'interpréter les faits à partir des interactions entre les individus. Le comportement des individus en société sont ajustés selon leur rapport avec autrui. L'observation sur terrain ainsi que les événements quotidiens sont privilégiés dans ce courant. Blumer a d'ailleurs souligné que les choses prennent un sens du fait de l'interaction avec autrui.

Les deux types d'analyse (qualitative et quantitative) sont prônés dans ce travail. L'analyse quantitative qui se fait par l'étude des données statistiques et se matérialisant par les tests d'indépendances et l'analyse qualitative par l'observation des faits sociaux, l'étude des récits de vie, des pratiques et habitudes mais également des entretiens avec les individus concernés.

## 2.2 Outils

Documentation : la phase de documentation est une étape intrinsèque dans le travail de recherche d'un sociologue. La lecture sert tout d'abord de balise dans le traitement d'un quelconque thème. Elle permet ainsi de ne pas se hâter dans la récolte des données au risque de se tromper, mais de se référer avant tout à des écrits. Ensuite, elle permet aussi de s'inspirer des œuvres d'auteurs ayant déjà traité le thème.

Questionnaire : le questionnaire a été autant que possible, formulé et structuré d'une manière objective et rigoureuse car il servira à vérifier l'exactitude des hypothèses posées au départ. Les mots composant le questionnaire d'enquête ont donc été choisis en fonction du milieu dans lequel nous avons été emmenés à les effectuer pour ainsi faciliter la compréhension de chaque question. Les éléments principaux que nous y retrouvons sont les informations générales concernant la personne enquêtée, le sexe, la situation matrimoniale ou encore le nombre d'enfant. Il y aura également les rubriques sociologiques, économiques et politiques composées notamment des catégories socio-professionnelles, des différentes perceptions des individus quant à l'incivilité mais encore des questions se rapportant aux différentes mesures prises par les autorités concernées. En somme, il y a eu des questions ouvertes, semi ouvertes mais aussi à choix multiples.

Entretien : le but de l'entretien consiste à collecter un maximum d'informations concernant la perception, les pratiques et les habitudes des individus en milieu public et privé. Ainsi, l'entretien semi directif a été pris afin d'axer le plus possible les individus vers le réel problème tout en leur laissant une grande marge de liberté pour répondre. Cela a aussi présenté un avantage dans la mesure où nous avons pu, d'une certaine manière contrôler la durée d'enquête pour chaque individu. La durée moyenne des entretiens durait entre 10 à 15 minutes.

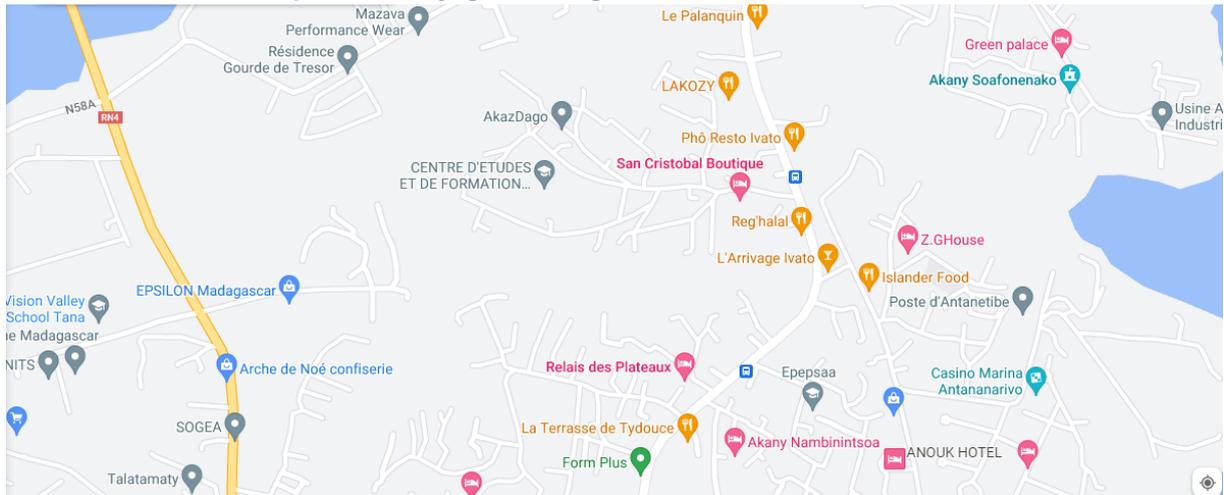
Observation directe : pour étoffer la recherche d'informations, nous avons eu recours à l'observation directe des faits dans l'espace social choisi. Il s'agit dans ce cas d'observer directement l'individu dans son quotidien sans y interférer au risque de dénaturiser les comportements des personnes enquêtées. De cette manière, nous avons pu recueillir des données que nous n'aurions certainement pas pu soutirer directement de la population enquêtée. Cette méthode permet également de vérifier la véracité des dires de chaque individu et d'effectuer certains recoupements.

Echantillonnage : la technique de l'échantillonnage consiste à sélectionner des individus qui représenteront la totalité de la population. Notre plus grand souci est dans ce cas de nous heurter à une population non représentative. Dans ce travail, nous avons procédé à un échantillonnage à choix raisonné et à un échantillonnage stratifié. Etant donné que l'incivilité est un phénomène touchant presque tous les individus et ne peut être intelligible que par la considération de plusieurs strates, nous avons jugé bon de prendre une variété de groupes d'individus. Parmi les enquêtés, il y a eu des lycéens (20), des universitaires (20), des commerçants (20), des agents d'entreprises privées (18) et des fonctionnaires (20) (en activité et retraités), des autorités publiques (02), ce qui nous fait un total de 100 individus.

## 2.3 Etat des lieux

Notre zone d'étude se situe dans la capitale de Madagascar, région Analamanga, district d'Ambohidratrimo et commune Antehiroka. La population compte environ 4000 habitants et la majorité sont âgés de 18 à 55 ans selon le chef du fokontany (2017). Les traditionnels « tamboho gasy » font la spécificité de ce quartier. Néanmoins, les infrastructures sont modernes et les quelques kilomètres de routes sont goudronnées. Le fokontany compte six bornes fontaines, six fontainiers, trois bassins lavoirs, douze poteaux qui sont tous hors usage. Quant à la surface cultivable, elle s'élève à deux hectares. La population pratique plusieurs types d'élevages dont l'élevage bovin, l'élevage porcin et l'aviculture fermière. En ce qui concerne les activités professionnelles, le commerce figure parmi les moteurs qui font tourner l'économie locale. Nous y trouvons aussi quelques entreprises privées dont une zone franche.

**Figure 1.** Cartographie de l'espace social Antanetibe Antehiroka



Source : <https://www.google.com/maps/@-18.8324035,47.4610018,16z?entry=ttu> , 2023

### 3 Aspects essentiels du problème

Il s'agit ici de mettre en évidence les résultats relatifs à la socialisation. Ce concept a été étudié par bon nombre de sociologues. Philippe Riutort avance dans les « Premières leçons de sociologie » (2013) que : « La socialisation procède donc d'un apprentissage : l'individu, de par les multiples interactions qui le relie aux autres, apprend progressivement à adopter un comportement conforme aux attentes d'autrui. ». Guy ROCHER s'en est fait également une définition « la socialisation comme étant le processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au long de sa vie les éléments socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences d'agents sociaux significatifs »<sup>1</sup>

#### 3.1 Caractéristiques de la population étudiée

Tableau n°1 : Situations matrimoniales des enquêtés (%)

Situation matrimoniale des parents	Effectif (%)
Célibataires	31
Marié(e)s	46
Divorcé(e)s	04
Veuf(s) (ves)	19
TOTAL	100

31% des personnes enquêtées sont célibataires, 46% mariés, 04% divorcés et 19% veufs.

Tableau n°2 : Structure de la population selon leur statut/ classification professionnelle :

Statut et/ou classification professionnelle	Effectif (%)
Lycéens	20
Universitaires	20
Commerçants	20
Agents d'entreprises privées	20
Fonctionnaires (en activité ou retraités)	18
Autorités publiques	02
TOTAL	100

Parmi les personnes enquêtées, 20% sont des lycéens, 20% des universitaires, 20% des commerçants, 20% des agents d'entreprises privées, 18% des fonctionnaires (en activité et retraités confondus) et 02% des autorités publiques.

<sup>1</sup> Guy Rocher, Introduction à la Sociologie générale, PUF, 1970

Tableau n°3 : Niveau d'instruction des enquêtés (%)

Niveau d'instruction	Effectif (%)
Niveau primaire	18
Niveau secondaire premier cycle	21
Niveau secondaire second cycle	18
Niveau universitaire	43
TOTAL	100

18% de la population étudiée ont un niveau d'instruction primaire, 21% un niveau secondaire premier cycle, 18% un niveau secondaire second cycle et 43% un niveau universitaire.

### 3.1.1 Rapports incivilités et milieu familial

Tableau n°4 : Apprentissage et application de la politesse/de la bonne conduite au foyer

Apprentissage de la politesse et de la bonne conduite	OUI(%)	NON(%)	TOTAL(%)
Situations matrimoniales			
Célibataire	18	13	31
Marié(e)	26	20	46
Divorcé(e)	01	03	04
Veuf (ve)	10	09	19
TOTAL	55	45	100

Parmi la totalité des personnes célibataires, 18% apprennent et pratiquent la politesse au foyer tandis que 13% ne le font pas. 26% des personnes mariées apprennent la bonne conduite et la politesse dans leurs foyers et 20% d'eux ne le font pas. 01% des individus divorcés apprennent la politesse et la bonne conduite et 03% ne le font pas. Enfin, 10% des veufs apprennent la bonne conduite alors que 45% de ces personnes ne le font pas.

Avec  $D^2 = 1,63 < 3,841$  pour  $ddl = 3$ , il n'y a pas de raison de rejeter l'hypothèse selon laquelle l'apprentissage de la politesse et de la bonne conduite dépendent de la situation matrimoniale.

Tableau n° 5 : informations relatives aux pratiques familiales (%)

Dans le milieu familial JE	JAMAIS (%)	RAREMENT (%)	SOUVENT (%)	TOUJOURS (%)	TOTAL (%)
Discute des actualités, des études, de mon travail, de ma journée avec eux	25	51	13	11	100
Les salue les matins et les soirs	28	59	8	05	100
Réponds et demande avec politesse	04	47	29	20	100
Nettoie et/ou aide dans les tâches domestiques	01	36	46	17	100
Dis des grossièretés et méchancetés lorsque je suis irrité(e)	04	13	54	29	100
Téléphone à table ou envoie des SMS	01	14	69	16	100
Suis ponctuel(le)	00	28	40	32	100

Appelle lorsque je rentre tard ou ne rentre pas	20	40	28	12	100
Sers les autres avant de me servir	57	39	02	02	100
Rends ce que j'emprunte	00	17	53	30	100

Parmi les personnes enquêtées, 51% parlent rarement de leurs journées, des actualités, de leurs études ainsi que de leur travail dans le milieu familial, 59% saluent rarement leurs proches les matins et les soirs, 47% répondent et demandent rarement avec politesse, 54% disent souvent des grossièretés et méchancetés lorsqu'ils sont irrités, 69% téléphonent souvent à table et/ou envoient des SMS, 40% sont souvent ponctuels, 57% servent rarement les autres avant de se servir à table et 17% rendent rarement les objets qu'ils empruntent aux membres de leur famille.

### 3.1.2 Données relatives au milieu scolaire

La seconde instance de socialisation est l'école. Des questions ayant rapport avec les pratiques et habitus scolaires seront donc abordés dans cette sous partie.

Tableau n°6 : existence d'une matière « éducation civique » dans les établissements scolaires

Existence d'une matière « éducation civique »	OUI (%)	NON (%)	TOTAL (%)
Fréquentation scolaire			
Lycée privé	25	75	100
Lycée public	40	60	100

La matière « éducation civique » n'existe pas chez 75 % des jeunes issus d'un lycée privé et n'existe également pas chez 60% des jeunes issus d'un lycée public tandis qu'elle existe chez 25% des jeunes fréquentant un lycée privé et existe également chez 40% des jeunes fréquentant un lycée public.

Tableau n°7 : Pratiques d'activités parascolaires

Activités parascolaires/sportives	OUI (%)	NON (%)	TOTAL (%)
Lycéens	45	55	100
Universitaires	30	70	100

55% des jeunes lycéens enquêtés ne pratiquent aucune activité parascolaire et 45% en pratiquent tandis que 70% des universitaires n'en pratiquent aucune et 30% en pratiquent.

Tableau n°8 : Appartenance aux réseaux sociaux (%)

Appartenance à des réseaux sociaux	OUI (%)	NON (%)	TOTAL (%)
Lycéens	100	00	100
Universitaires	100	00	100

Parmi les jeunes enquêtés lycéens et universitaires, tous, à savoir 100% appartiennent à des réseaux sociaux.

Tableau n°9 : Pratiques inciviles dans le milieu scolaire (%)

Dans le milieu scolaire JE	JAMAIS (%)	RAREMENT (%)	SOUVENT (%)	SYSTEMATIQU-EMENT (%)	TOTAL (%)
Discute des actualités avec mes camarades de classe	50	37,5	12,5	00	100
Nous avons l'habitude de nous saluer le matin et à la fin des cours	05	27,5	45	22,5	100
Stock mes déchets dans mon sac, cartable, trousse, etc.	07,5	40	25	27,5	100
Réponds et demande avec politesse	00	02,5	87,5	10	100
Sais garder mon calme lors des disputes avec mes camarades	27,5	05	55	12,5	100
Verbalise mes camarades lorsque nous nous disputons	47,5	32,5	17,5	02,5	100
Me bagarre	02,5	12,5	65	20	100
Téléphone ou envoi des SMS durant les heures de cours	12,5	05	67,5	22,5	100
Suis ponctuel(le)	12,5	07,5	52,5	27,5	100
L'habitude de lever la main avant de prendre la parole	07,5	42,5	47,5	02,5	100
Bavarde en classe	15	12,5	67,5	05	100
Rends ce que j'emprunte	00	07,5	55	37,5	100

50% des jeunes lycéens et universitaires ne discutent jamais des actualités avec leurs camarades de classe, 45% ont souvent l'habitude de se saluer le matin et à la fin des cours, 40% stockent rarement leurs déchets dans leurs sac, cartable, trousse, etc. 87,5% répondent et demandent souvent avec politesse lorsqu'ils s'adressent aux autres en classe. 27,5% n'arrivent jamais à garder leur calme lors des disputes avec leurs camarades. 02,5% d'entre eux verbalisent systématiquement leurs camarades lorsqu'ils se disputent. Parmi ces jeunes universitaires et lycéens, 65% se bagarrent souvent. 67,5% téléphonent et/ou envoient souvent des SMS durant les heures de cours. 12,5% ne sont jamais ponctuels. 47,5% ont souvent l'habitude de lever la main avant de prendre la parole. 67,5% bavardent souvent en classe et 55% rendent souvent ce qu'ils empruntent à leurs camarades.

### 3.1.3 Informations liées au milieu professionnel

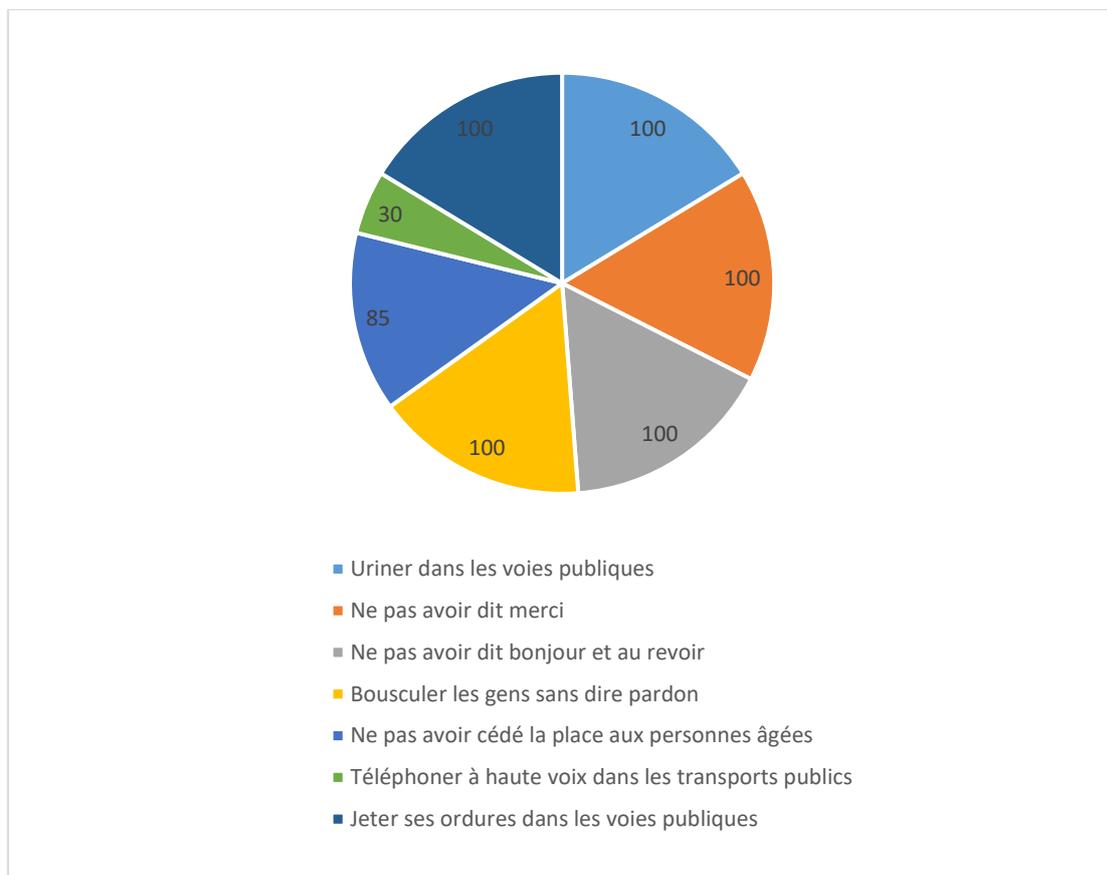
Tableau n°10 : Pratiques inciviles dans le milieu professionnel

	JAMAIS	RAREMENT	SOUVENT	SYSTEMATIQUEMENT	TOTAL
Dans le milieu du travail JE					
Dis bonjour lors de mon arrivée sur le lieu de travail et au revoir lorsque je pars (aux collègues)	10	16,66	50	23,33	100
Discute des actualités avec eux	10	36,66	35	18,33	100
Réponds et demande avec politesse	00	13,33	28,33	58,33	100
Dis des grossièretés et méchancetés lorsque je suis irrité(e)	26,66	15	41,66	16,66	100
Téléphone ou envoi des SMS lors des réunions	15	40	25	20	100
Suis ponctuel(le)	16,66	10	33,33	40	100
Nettoie mon espace de travail ou fait nettoyer cet espace	6,66	26,66	51,66	15	100
Rends ce que j'emprunte	10	20	31,66	38,33	100
Suis conscient lorsque mes faits et gestes gênent ou irritent quelqu'un	00	10	71,66	18,33	100
Très organisé(e)	23,33	13,33	36,66	26,66	100

50% des personnes enquêtées qui travaillent disent bonjour lors de leur arrivée sur le lieu de travail et au revoir lorsque qu'ils partent, 36,66% d'entre eux discutent rarement des actualités avec leurs collègues, 58,33% répondent et demandent systématiquement avec politesse, 46,66% disent souvent des grossièretés et méchancetés lorsqu'ils sont irrités, 40% envoient rarement des SMS et téléphonent lors des réunions et 40% sont systématiquement ponctuels, 51,66% nettoient souvent leur espace de travail ou font nettoyer cet espace, 38,33% rendent systématiquement ce qu'ils empruntent à leurs collègues, 71,66% sont souvent conscients lorsque leurs faits et gestes gênent ou irritent quelqu'un et 36,66% sont souvent très organisés.

### 3.1.4 De quelques perceptions de l'incivilité

Figure 2. Gestes d'incivilités que les enquêtés ont reconnus avoir fait (%)



100% de la population enquêtée ont reconnu avoir uriné dans les voies publiques et reconnaissent ceci comme étant un geste incivil, 100% ont reconnu ne pas avoir dit merci et considèrent également cela comme une incivilité. 100% pour « ne pas avoir dit bonjour et au revoir », 100% pour « bousculer les gens sans dire pardon », 100% pour « ne pas avoir cédé la place aux personnes âgées, 30% pour « téléphoner à haute voix dans les transports publics » et 85% pour « jeter ses ordures dans les voies publiques ».

Tableau n°11 : Opinions des enquêtés sur la nature incivile ou non des gestes (%)

Comportements incivils	OUI	NON
Cracher dans les voies publiques	90	10
Uriner dans les voies publiques	98	02
Détruire des biens publics	90	10
Téléphoner à haute voix dans les transports publics	23	77
Ne pas laisser la place à une femme enceinte ou une personne âgée	98	02
Verbaliser quelqu'un et se disputer en voie publique	36	64
Commercialiser des marchandises sur les trottoirs	19	81
Ne pas traverser sur les passages piétons	05	95
Ne pas dire bonjour, au revoir, pardon et merci	100	00
Ne pas aider les personnes en détresse	04	96
Faire du bruit dans les hôpitaux	22	78
Ne pas être propre	15	85
Ne pas être soigné	01	99

90% des enquêtés ont affirmé que cracher dans les voies publiques était une incivilité, pour 98% uriner dans les voies publiques l'est aussi, pour 90%, détruire les biens publics l'est, pour 77%, téléphoner à haute voix dans les transports publics ne l'est pas, pour 98%, ne pas céder sa place à une femme enceinte l'est, pour 64%, verbaliser quelqu'un et se disputer en lieu public l'est, pour 81%, commercialiser des marchandises sur les trottoirs ne l'est pas, pour 95%, ne pas traverser les passages piétons ne l'est pas, pour 100%, ne pas dire bonjour, au revoir, pardon et merci l'est, pour 96%, ne pas aider les personnes en détresse ne l'est pas, pour 78%, faire du bruit dans les hôpitaux ne l'est pas, pour 85%, ne pas être propre ne l'est pas et pour 99%, être soigné ne l'est pas.

## 4 Discussion

### 4.1.1 Contextualisation des incivilités dans la société malgache

L'incivilité s'inscrit dans une logique diachronique et écosystémique où plusieurs époques et dimensions doivent être prises en compte pour mieux l'appréhender. Nul n'est sans savoir que la mondialisation tend à surplanter les cultures des sociétés en voie de développement dont celles de Madagascar. Dans le passé, l'ordre social fut garanti par l'ordre divin, ce qui permettait à la société malgache de garder sa stabilité. La vie de ces malgaches d'autrefois reposait en effet fortement sur leur croyance au Zanahary et ou aux « Razana », mais la venue de la colonisation a en quelque sorte bouleversé cet ordre et a séparé les malgaches avec leur histoire. Un peu plus tard, l'articulation de la modernité avec les traditions s'est mal vécue et a davantage créé un bouleversement chez les individus. Si le « Fihavanana » était une valeur sûre dans le temps, elle ne semble même plus être l'ombre de ce qu'elle était autrefois. Désormais, les individus sont de plus en plus individualisés et agissent selon une logique stratégique qui leur permettrait d'avoir une marge de liberté par rapport aux autres. La société malgache moderne dépourvue de ses anciennes règles (divines et traditionnelles) est constamment confrontée à un risque de dérèglement de rapports sociaux. La crise identitaire conjuguée à la crise économique n'a évidemment pas arrangé les choses et a même menée à la devise suivante : « chacun pour soi, Dieu pour tous ». L'individualisme domine au détriment de la conscience collective<sup>2</sup>. Les crises politiques qui se sont succédées ont fait naître un sentiment d'insécurité et une perte de confiance envers l'autorité publique. Sans plus aucun repère sûr, les malgaches ont eu et ont encore du mal à se réconcilier avec la valeur qui les a tant réputée : « le fihavanana ».

<sup>2</sup> E. Durkheim, *De la division du travail social*, Paris, PUF, 2007, p. 19

C'est dans ces contextes que l'incivilité s'est rapidement fait une place dans la société malgache. De prime abord en tout cas, c'est ce que l'on y voit. Les gestes d'incivilité dans l'espace public se font de plus en plus acceptés et apparaissent comme des gestes normaux, les plus courants sont d'uriner dans les lieux publics, jeter les ordures dans les rues, ne pas s'excuser, ne pas dire bonjour ni au revoir, ne pas arriver à l'heure, le « fotoan-gasy » est même devenu un terme courant dans la société malgache moderne. Commercialiser ses marchandises sur les trottoirs, se disputer, se verbaliser, se battre en lieu public, écrire sur les murs, ne pas traverser sur les passages piétons, tout cela constituent des gestes d'incivilités. L'étude de l'incivilité est toujours reliée à la théorie de la vitre cassée de KELLING et WILSON. Ils ont en effet avancé que : «Si la vitre d'un bureau ou d'une usine était cassée et qu'elle n'était pas réparée rapidement, d'autres vitres du bâtiment allaient connaître le même sort, dans la mesure où les personnes observant la dégradation penseront que personne ne s'en inquiète. Très rapidement, d'autres vitres du bâtiment sont alors cassées et les personnes du quartier considéreront que non seulement personne n'a en charge l'immeuble mais surtout que personne n'a la responsabilité de la rue où il se trouve» . Pour davantage appréhender les incivilités dans la société malgache, il sied de décortiquer les variables pouvant la favoriser dont principalement la socialisation.

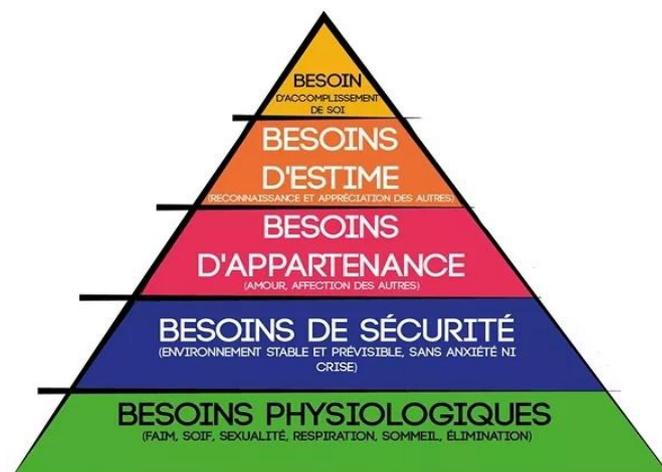
#### 4.1.2 Les valeurs reçues dans le milieu familial

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il apparait opportun de donner un bref aperçu de ce qu'est la famille malgache et ce en quoi la famille constitue une source de valeurs.

La famille ou « fianakaviana » en malgache signifie être issu du même ancêtre. Le concept de la famille malgache est très large mais ce qui est sûr, c'est que la consanguinité tenait une place importante dans cette communauté. Tous les membres de la famille étaient « iray aina », cela signifie qu'il existait une unité de vie entre eux. Si le temps utilisé est au passé, c'est parce que la société malgache actuelle a connu de nombreux changements. En effet, le libéralisme du XIXème siècle ne s'est pas seulement limité à la liberté économique, mais a également percuté les cultures mères du pays. Une famille de moins en moins unie et axée plus vers l'individualisme, des consanguins qui se disputent l'héritage familial, l'union libre et le divorce qui se font de plus en plus, des enfants osant lever la main sur leurs parents, offrir l'hospitalité devient une charge lourde, tel sont les nouveaux paysages que nous voyons de la famille malgache.

Au regard des résultats d'enquête, 01% des personnes divorcées apprend la politesse et la bonne conduite au foyer familial tandis que 26% des individus mariés le font. Ce qui signifie que la fragilité de la structure familiale notamment du type monoparental joue sur l'incivilité des individus. Car les deux parents jouent chacun un rôle précis au sein du foyer bien que l'un deux tente d'assurer à lui tout seul ces deux rôles. Les besoins de l'enfant ne se limitent pas aux besoins physiologiques ce que de nombreux parents oublient. Si l'on se réfère à la « théorie des besoins » de Maslow, après les besoins de base (boire, manger, dormir,...) vient le besoin de sécurité (environnement stable, sans crises ni anxiétés), le besoin d'appartenance (affection et amour des autres), le besoin d'estime (la reconnaissance des autres) et enfin, le besoin d'accomplissement de soi (se sentir à sa place). Il apparait en effet important de considérer tous les aspects de cette pyramide sans exception.

Figure 3. Pyramide des besoins selon MASLOW



Source : <https://www.editions-retz.com/actualites/qu-est-ce-que-la-pyramide-de-maslow.html>,2000

La transmission des valeurs familiales ne se fait non seulement par l'apprentissage des règles et pratiques mais également à travers la fourniture des besoins essentiels à l'enfant. J. Leclercq a d'ailleurs affirmé que : « Une bonne famille : le mari aime sa femme, la femme aime son mari, les parents aiment ses enfants et les enfants aiment leurs parents. Elle peut être pauvre ou riche : une bonne famille est cela »<sup>3</sup>.

Les parents célibataires et ou veufs peuvent se heurter à un oubli ou à une négligence de ces paramètres, même les parents mariés peuvent les oublier. Le fait est que les besoins économiques prennent le dessus sur les besoins psycho-sociaux. Les parents sont plus axés vers la recherche d'un emploi, ils s'intéressent plus à ce qu'ils vont manger quotidiennement, aux frais, aux charges et aux factures qu'ils devraient encore payer. Alors que l'enfant a besoin d'être rassuré et estimé par leurs parents, les réseaux sociaux et la télévision le font à leur place, la preuve, 100% des jeunes enquêtés appartiennent à des réseaux sociaux et affirment y passer plus de deux heures par jour de leur temps. Si l'on pose aujourd'hui la question sur l'incivilité, l'on ne peut nier et la statistique le confirme d'ailleurs que les valeurs familiales transmises aux enfants présentent une lacune et cela constitue un blocage pour forger la civilité chez les individus. Pour aller un peu plus loin, les résultats d'enquête ont permis de relever les situations suivantes : 51% parlent rarement de leurs journées, des actualités, de leurs études ainsi que de leur travail dans le milieu familial, donc presque plus de la moitié. Si aucune communication ne passe ou se fait de plus en plus rare, les jeunes n'ont de choix que d'aller se confier et demander conseil ailleurs. Les résultats ont également révélé que 59% des enquêtés saluent rarement leurs proches les matins et les soirs, aussi anodine que cela soit, cette habitude sert de référence aux enfants et jeunes, habitude qu'ils vont perpétuer dans les différentes sphères où ils vont entrer en relation. Parmi les enquêtés, aucun jeune n'a d'ailleurs manifesté des réponses telles que « eny tompoko », « tsia tompoko », « misaotra tompoko » lors des séances de questionnements. Les enquêtes ont aussi révélés que 47% de la population totale enquêtée répondent et demandent rarement avec politesse.

Le fait de dire des gros-mots dans la sphère familiale a également fait l'objet de questionnements. Parmi la totalité des enquêtés, 54% disent souvent des grossièretés et méchancetés lorsqu'ils sont irrités. La discipline et la fermeté s'intériorisent et s'acquièrent tout d'abord dans le noyau familial, s'il arrive à l'individu de se relâcher lorsqu'il est irrité et dit des grossièretés, c'est en partie à cause du groupe dans lequel il vit et auquel il s'identifie.

Les téléphones portables admis à table est lié à l'inexistence de sanctions et punitions et ou l'inefficacité de ces dernières. En effet, il a été observé que 69% des enquêtés quelque soient leur âge téléphonent souvent à table et/ou envoient des SMS. De plus, les punitions infligées par la plupart des parents demeurent la privation d'argent de poche et le blâme (14% des personnes célibataires privent leurs enfants d'argent de poche lorsqu'ils agissent mal, 19% des personnes mariées le font aussi, 13% des commerçants ont affirmé blâmer leurs enfants lorsqu'ils agissent mal, 16% des agents d'entreprise privent leurs enfants d'un argent de poche, 15% des fonctionnaires privent également leurs enfants d'un argent de poche et 10% des entrepreneurs le font aussi), quel que soit la catégorie socio professionnelle des enquêtés, la majorité d'eux n'affligent plus de châtiments corporels à leurs enfants, étant pourtant efficaces à l'époque, ce genre de sanction se fait de plus en plus rare. Cela peut être mis en relation avec l'apparition du respect des droits de l'homme qui agit comme une force contraignante mais indirectement sur les Etats du monde. Bien que les droits de l'homme apportent leurs lots d'avantages sur d'autres plans, ils peuvent aussi bien comporter des inconvénients.

Les repas en famille sont des occasions pour les membres de la famille de discuter, de se concerter, mais c'est aussi un moment de partage. C'est à ce moment que les parents et leurs enfants peuvent discuter naturellement de ce qui se passe dans leurs vies respectives, ce qu'ils font respectivement. Mais encore, les téléphones portables admis à table ne feraient que légitimer le fait que cela soit correct et ne représente en aucun cas une forme d'impolitesse pour les enfants.

L'image et le modèle que les parents renvoient à leurs enfants est largement tributaire de leur future personnalité. Aussi, faut-il repenser chaque statut et les rôles qui y sont assortis afin de redonner une valeur dissuasive aux parents, afin de les remettre à leur place, car les « rayamandreny » dans la société malgache traditionnelle étaient très respectés et écoutés de tous.

---

<sup>3</sup> J.Leclercq, « Vers une famille nouvelle », Editions Universitaires, Paris 1962, p22

L'art de la table est méconnu par la majorité des malgaches, voire même inconnue dans les grands restaurants. Beaucoup se demandent à quoi servent tous les couverts qui se trouvent à leur table. Qu'il s'agisse de couverts, de la façon de les placer, des manières de se tenir à table, tout cela constitue un art. Par conséquent, les gestes que l'on montre à table peuvent révéler tant de choses sur la personne. Après avoir effectué une enquête, 57% des enquêtés servent rarement les autres avant de se servir à table, alors que servir les autres avant soi-même figure parmi les indicateurs objectifs d'une bonne éducation. Les personnes questionnées ont affirmé que ce n'était pas dans leurs habitudes de servir les autres. Manger ne se limite pas seulement à la satisfaction des besoins primaires. Être à table avec d'autres individus, c'est comme être sur une scène (GOFFMAN 1959/1971), jouer à une pièce où tous les individus sont des acteurs et interagissent entre eux. Ce qui nous fait penser aux mœurs asiatiques, notamment l'art du thé. Pour cette société, prendre le thé s'inscrit dans leur culture et cela nécessite un vrai savoir-faire ainsi qu'un savoir-être. Il ne doit pas être fait à la légère et la famille de la jeune femme invite même ses prétendants afin que ces derniers puissent juger si la femme est mariable ou non. Tous les gestes comptent et reflètent la façon de faire, de penser et d'agir de chaque individu. S'il y a des relâchements, ils ne doivent pas être minimisés par les parents, ils contribueront à forger l'identité de l'individu.

Le niveau d'instruction et les catégories professionnelles influent sur les pratiques des individus. Le concept d'incivilité est encore mal compris par la majorité des personnes enquêtées. Les résultats montrent néanmoins que plus le niveau d'instruction monte, plus les individus en savent plus sur l'incivilité.

L'origine sociale joue un rôle important dans les manières d'être et d'agir de chaque individu. Bourdieu parle de « capital culturel ». Il s'agit pour lui, d'un ensemble de pratiques, savoirs-être et savoir-vivre que les parents enseignent à leurs enfants, cela peut être le langage ou la musique, le théâtre ou encore le chant. Les enfants ayant des parents plus instruits sont logiquement plus cultivés que les enfants dont les parents sont moins instruits, en tout cas, ils ont plus de chance de l'être. Même les mots et paroles choisis par leurs parents diffèrent, les parents instruits et ou cadres auront une tendance à choisir minutieusement les mots lorsqu'ils s'adressent à leurs enfants, ils s'attardent plus sur la qualité alors que par exemple, les enfants de commerçants seront moins surveillés dans leur façon de parler ou encore dans leur manière d'agir. « La catégorie supérieure »<sup>4</sup> va valoriser les normes attendues par la société et s'y conformer. C'est en ce sens que différenciation entre « environnements culturels » va beaucoup jouer dans l'incorporation de la culture de civilité chez les individus.

La question de corvées journalières a été abordée dans le cadre de l'étude de l'incivilité afin de cerner le degré de prise de responsabilité des enfants au sein du foyer, car c'est dans le partage de ces tâches domestiques que commence leur prise de responsabilité.

Les enquêtes auprès de la population ont révélé une division sociale du travail domestique dans les foyers. Il s'avère que les femmes et les enfants se préoccupent plus des balayages et nettoyages dans les foyers par rapport aux hommes qui s'adonnent à des activités plus dures, qui nécessitent plus ou moins une force physique telles les réparations (plomberie, électricité, lavage de voitures).

Parmi les personnes enquêtées, 51% des femmes effectuent les tâches et corvées journalières au foyer, 25% des enfants le font, 19% par les femmes de ménage et 5% par les hommes.

Cette division sociale du travail domestique n'est pas une chose nouvelle. En effet, elle remonte bien loin. Dans les sociétés primitives, la chasse et la cueillette étaient réservées aux hommes tandis que les femmes s'occupaient des corvées. Encore, au Moyen Âge, les femmes nobles étaient formées à la lecture, à l'écriture, aux chants et à la grâce féminine tandis que les hommes eux, étaient entraînés à la force physique (lancement de javelot, nage, monter les chevaux). Encore aujourd'hui, bien que les sociétés aient évolué, on retrouve encore les traces et héritages du passé, surtout dans les zones rurales et reculées. Les parents omettent également d'expliquer à leurs enfants ou ne savent pas quel est l'autre but de la contribution des enfants aux tâches ménagères, qu'il ne s'agit non seulement de bien faire les choses pour des raisons de santé ou d'hygiène, mais aussi et surtout, pour faire naître le sens de responsabilité et de devoir chez l'individu.

#### 4.1.3. Les valeurs reçues dans le milieu scolaire

Vers le XX<sup>ème</sup> siècle, l'école a commencé à jouer un rôle très important dans les sociétés. Les années d'études se sont prolongées et l'institution scolaire est devenue une machine sociale par excellence. Si elle n'était au

<sup>4</sup> Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, Les héritiers, Les éditions de Minuit, 1964

début qu'une structure d'apprentissage, elle est désormais le socle permettant l'ascension sociale de l'individu. Vers l'âge de 3 ans et demi, les enfants y sont confiés, et y passeront en moyenne 25 ans de leur vie (jusqu'à l'université).

L'individu s'affranchira de sa famille et commencera à fréquenter un milieu tout à fait différent de celle-ci. Vu la longévité du temps qu'il y passera, des habitudes vont s'acquérir ; se laver les mains pour le jeune enfant avant de manger, parler et saluer poliment, tout cela reflète son habitude à se conformer à des règles, à des normes imposées par son professeur, bien sûr, ces degrés de conformismes varient selon la personnalité de chaque individu, il se peut par exemple qu'un enfant soit maniaque et que cela a été renforcé par l'école, il se peut au contraire qu'il ait une personnalité fataliste et indifférente face aux respects de l'hygiène. C'est là qu'intervient l'école pour modifier ou améliorer la façon d'être, de faire, de penser de l'individu en les dispensant des cours de sciences de la vie et de la terre par exemple, le professeur convainc les élèves d'une manière scientifique que se laver les mains est utile pour garder le corps en bonne santé. Cela peut également s'expliquer par l'influence des groupes pairs que sont les camarades de classe. Les valeurs reçues dans le milieu familial ne sont pas forcément éternelles mais peuvent s'ajuster en fonction du parcours social de l'individu. Ainsi, ces valeurs peuvent être ravivées, oubliées ou transformées selon le contexte et les nouvelles expériences auxquels la personne fera face. Il s'agit pour l'individu d'effectuer un tri, compte tenu des nouvelles connaissances qu'il va acquérir dans le milieu scolaire. C'est également à l'école que va s'effectuer la socialisation entre pairs (camarades de classe), d'où l'acquisition d'un lot de nouvelles façons de voir, faire et sentir les choses. L'individu pour assouvir son besoin d'appartenance à un groupe, va adopter les habitudes de ses camarades et va les incorporer dans sa routine quotidienne. La trace d'éducation scolaire est toujours visible dans la façon de parler, de faire, de penser. C'est aussi en fonction de ce niveau d'instruction que l'individu va prêter plus d'attention ou non à la courtoisie, à la politesse, ou encore à la propreté.

Il existe deux types d'établissements : les établissements publics et les établissements privés. Les résultats d'enquête ont révélé que 60% des jeunes sont issus d'un lycée privé et 40% issus d'un lycée public. Parmi les universitaires enquêtés, 62% sont issus d'une université publique et 38% issus d'une université privée. Les établissements publics malgaches étaient très prisés autrefois, la qualité d'enseignement était réputée impeccable et presque tous les intellectuels malgaches en sont issus. La conjoncture politique, économique mais également culturelle ont entraîné de lourdes conséquences sur la qualité de l'enseignement à Madagascar. C'est dans ce contexte que les établissements privés se sont davantage fait une place et se sont accrus. L'apprentissage des matières telles que l'éducation civique, l'éducation à la vie familiale ou encore l'éducation sexuelle constituent l'une des bases dans le façonnement d'un individu responsable et respectueux. Pourtant, la matière « éducation civique » n'existe pas chez 75 % des jeunes issus d'un lycée privé et n'existe également pas chez 60% des jeunes issus d'un lycée public. Le fait est que, le système de l'enseignement à Madagascar favorise plus le gavage de connaissances, recherche plus de bons résultats scolaires au risque d'oublier le « savoir-être » des élèves. Cette lacune influe invraisemblablement sur le comportement de l'individu. Etant plus forgé pour la compétition et la réussite, il oubliera les autres valeurs essentielles telles que le respect ou la compassion.

L'appartenance à une association quel que soit son champ d'intervention, contribue à la construction de l'identité de l'individu. Il prouve logiquement la volonté de l'individu à prendre sa part de responsabilité dans la société, de coopérer ou donner aux autres. En se penchant sur les statistiques, 90% des lycéens (issus d'établissements public et privé confondus) n'appartiennent à aucune association tandis que 60% des universitaires n'en n'appartiennent à aucune. A côté de cela, 55% des jeunes lycéens enquêtés ne pratiquent aucune activité parascolaire tandis que 70% des universitaires n'en pratiquent aucune. Si les jeunes ne font pas partie d'une association, ils font au moins du sport, de la musique ou encore du théâtre. Car ces derniers incorporent dans l'individu des valeurs telles que la finesse ou la discipline. Le prochain résultat d'enquête répond d'emblée à la question « que font donc ces jeunes de leur temps libre ? » Parmi les jeunes enquêtés lycéens et universitaires, tous, à savoir 100% appartiennent à des réseaux sociaux. Minimisés par certains parents, et même les écoles, les réseaux sociaux constituent pourtant une nouvelle instance de socialisation et une arme redoutable de déculturation. Car nul n'est sans savoir que les messages véhiculés dans les réseaux sociaux sont difficiles à filtrer et contiennent souvent des messages provoquants, violents ou indécents. Occupés par leur quotidien difficile, les parents n'arrivent plus à contrôler ce que font leurs enfants. Ajouté à cela, il y a le phénomène de

fracture numérique qui empêche les parents et ou professeurs de comprendre et d'agir rapidement sur le problème des jeunes avec les réseaux sociaux.

20% des jeunes lycéens et universitaires ne discutent jamais des actualités avec leurs camarades de classe. Les discussions entre groupes pairs sont plus axés vers les nouvelles percutantes, les insolites, les nouvelles tendances et les films. Ce n'est donc pas étonnant de voir qu'aujourd'hui, les jeunes se désintéressent de la vie politique ou économique du pays. Cela est dû à une perte de confiance envers les autorités publiques, qui fut ensuite rendu général dans les variétés de générations et d'âges. C'est même devenu un phénomène de mode de se désintéresser des phénomènes politiques et d'en faire des blagues sur les réseaux sociaux. En minimisant cet aspect de la vie quotidienne, les jeunes ne sauront pas distinguer réellement les problèmes de la société et agiront contradictoirement à ce qui doit être.

Seulement 18% des personnes enquêtées ont souvent l'habitude de se saluer le matin et à la fin des cours. Si cette habitude n'est pas assimilée à l'école, il sera difficile de l'intérioriser plus tard, car c'est une des choses les plus élémentaires dans l'apprentissage de la politesse, même les tous petits disent bonjour et au revoir.

16% stockent rarement leurs déchets dans leurs sacs, cartables, trousse, etc. L'école est un lieu où l'enfant y passe presque tout son temps. Durant la journée, il mange, grignote, jette des choses. Cependant, il a été constaté que dans les écoles publiques comme dans les écoles privées, les élèves collent des chewing gum sous leurs tables, après chaque fin de cours, les salles de classes sont sales et on retrouve des emballages d'articles alimentaires sous quelques bancs et dans les cours de récréation. Lorsque les élèves ne sont pas sous la surveillance de leurs professeurs ou de leurs surveillants, ils en profitent pour faire ce qu'ils veulent. Au niveau du lycée, la situation est encore acceptable. Pourtant, la non rectification du tir à ce niveau mène à une mauvaise habitude et une normalisation de ces gestes.

Les gestes, lorsque l'on se trouve devant un public différent de lorsqu'on est seul et que personne ne nous regarde. Ainsi, 35% répondent et demandent souvent avec politesse lorsqu'ils s'adressent aux autres en classe. Cela est peut-être dû au fait que des règles sont imposées aux élèves et ces derniers tentent de s'y conformer afin de ne pas être un déviant dans le groupe et pour ne pas être ridicule.

11% n'arrivent jamais à garder leur calme lors des disputes avec leurs camarades. 1% d'entre eux verbalisent systématiquement leurs camarades lorsqu'ils se disputent, et parmi ces jeunes universitaires et lycéens, 26% se bagarrent souvent. Le jugement et les perceptions des camarades sont très pris au sérieux par les jeunes, surtout lorsqu'ils sont au lycée. La façon de s'habiller, de marcher ou de parler est régulée afin de faire bonne impression chez les autres. Ainsi, afficher une interface « cool » devient une manière d'être pour l'individu. Il en est ainsi par exemple lorsqu'un jeune dit des gros mots ou jette ses mégots dans les rues, il n'assimilera pas cela comme étant un geste incivilité mais pensera que de cette manière, ses camarades verront qu'il est « cool » et intéressant. 27% téléphonent et/ou envoient souvent des SMS durant les heures de cours. 05% ne sont jamais ponctuels. Normalement, les téléphones portables sont interdits au lycée, les règles y sont plus strictes qu'à l'université, il faut arriver à l'heure au risque d'être sanctionné, il faut s'habiller décentement et ainsi de suite. Mais au niveau universitaire par contre, beaucoup sont emmenés à penser que la barrière est ouverte et qu'ils sont libres. Envoyer des messages, se connecter sur Facebook deviennent des gestes de référence, ces pratiques vont être incorporées et légitimées par l'individu. A l'ère de la mondialisation d'ailleurs, un jeune n'ayant pas de téléphone est stigmatisé comme étant « un être bizarre ».

La ponctualité est plus ou moins tolérée dans la société malgache. Faisant souvent l'objet de plaintes de la part des étrangers, le non-respect de l'heure devient peu à peu une culture malgache. Si en France les mots d'ordre sont « métro-boulot-dodo », à Madagascar, l'on ne semble pas être préoccupé par le temps. La ponctualité s'apprend également dans la seconde instance de socialisation, le fait pour le professeur de venir à l'heure par exemple influe sur le comportement de l'élève, il va faire également siennes ces habitudes.

En somme, durant la socialisation scolaire, deux différentes sortes de socialisations s'effectuent chez la personne : une socialisation verticale : c'est-à-dire entre l'individu et son professeur et ou son directeur et une socialisation horizontale : entre l'individu et ses camarades de classe. Ces derniers sont les plus influents car pour assouvir son besoin d'appartenance à un groupe, l'individu va adopter les habitudes de ses camarades et va les incorporer dans sa routine quotidienne.

#### 4.1.3 Les valeurs reçues dans le milieu professionnel

Parmi les personnes enquêtées qui travaillent, 0% des commerçants sait ce que l'on entend par incivilité, 10% des agents d'entreprise le savent et 15% des fonctionnaires le savent. Savoir ou non ce que l'on entend par incivilité relève en partie du vécu des individus, du milieu dans lequel ils sont appelés à travailler et des personnes avec qui ils entrent en relation dans le milieu du travail. C'est une notion difficile à cerner mais les agents d'entreprise et fonctionnaires en connaissent davantage sur la question. Pour les fonctionnaires par exemple, le respect des biens publics et des personnes sont des principes directeurs dans leur métier, il est donc logique qu'ils en sachent plus par rapport aux commerçants qui, s'attardent plus sur les ventes et les achats que le respect des biens publics

Pour les personnes travaillant dans une institution formelle, l'image de soi est plus soignée lorsque l'on s'adresse aux collègues, ils sont tous les jours appelés à se côtoyer et entrer en relation d'où l'habitude de se dire au revoir et bonjour qui s'inscrit plutôt dans un quotidien formel. Quant aux commerçants, le bonjour et l'au revoir se fait davantage avec les pairs avec qui il se sentent proches. Les relations sont plus relâchées et moins tendues vu l'inexistence de règlement intérieur et l'indépendance de chacun dans leurs activités professionnelles. Cependant, ce sont des gestes élémentaires et la plupart des enquêtés le font. Selon les résultats d'enquête, 50% des personnes enquêtées qui travaillent disent bonjour lors de leur arrivée sur le lieu de travail et au revoir lorsque qu'ils partent. 36,66% d'entre eux discutent rarement des actualités avec leurs collègues. Dans les entreprises privées et pour les commerçants, les discussions sont écourtées faute de temps. Par contre les fonctionnaires disposent d'un peu plus de temps et peuvent plus discuter. Cependant, les sujets de discussions diffèrent en fonction des catégories socio professionnelles, sauf pour les événements percutants car presque tout le monde en parle. A l'exemple des coupures d'électricités ou encore les événements sportifs comme les matchs des Baréas.

46,66% disent souvent des grossièretés et méchancetés lorsqu'ils sont irrités, 40% envoient rarement des SMS et téléphonent lors des réunions et 40% sont systématiquement ponctuels, 51,66% nettoient souvent leur espace de travail ou font nettoyer cet espace, 38,33% rendent systématiquement ce qu'ils empruntent à leurs collègues, 71,66% sont souvent conscients lorsque leurs faits et gestes gênent ou irritent quelqu'un et 36,66% sont souvent très organisés.

catégorie socio-professionnelle et l'environnement au travail influent considérablement l'individu à respecter les personnes et les objets qui l'entourent. En effet, pour les travailleurs formels qui travaillent dans un espace privé, et enfermé, qui sont emmenés à fréquenter un lieu de travail propre, les médecins par exemple, ou le cadre d'une entreprise, l'hygiène et la propreté est respectée par rapport à ceux qui travaillent dans des lieux public qui sont des lieux accessibles à tous. En effet, cet espace fermé, rend le travailleur plus concerné et plus responsable par rapport au maintien de la propreté, au respect de ses collègues, car il est régit par des règles plutôt strictes et est jugé par sa façon de faire et être. D'ailleurs, les diplômes ne sont plus les seuls critères de recrutement d'une personne, le savoir-être est devenu une autre qualité à part entière qui permet à l'individu d'intégrer une entreprise. il est soumis à un supérieur hiérarchique ou ses employés, il est beaucoup plus observé et évalué, à l'exemple du cadre dans l'entreprise qui ne va pas jeter ses ordures dans les couloirs de son bureau, étant donné que premièrement, les lieux sont toujours propres et qu'il n'osera pas bouleverser cette habitude vu qu'il est observé et critiqué en permanence qu'il soit l'employé ou l'employeur, deuxièmement, sa catégorie socio-professionnelle ne lui permet pas d'agir de cette façon car il se doit d'être un modèle pour certains, il se doit de démontrer ses capacités intellectuelles, ce qui n'est pas le cas pour les travailleurs dans les espaces publics, en effet, leur lieu de travail est accessible à toutes personnes, ce qui permet aux individus de se fondre dans la foule, par conséquent, ils laissent faire et laissent aller les choses et ne se considèrent pas responsables de leur lieu de travail mais laisse cette tâche aux autorités, à d'autres travailleurs ou aux personnes côtoyant ce milieu.

#### 4.1.4 Les autres instances de socialisation

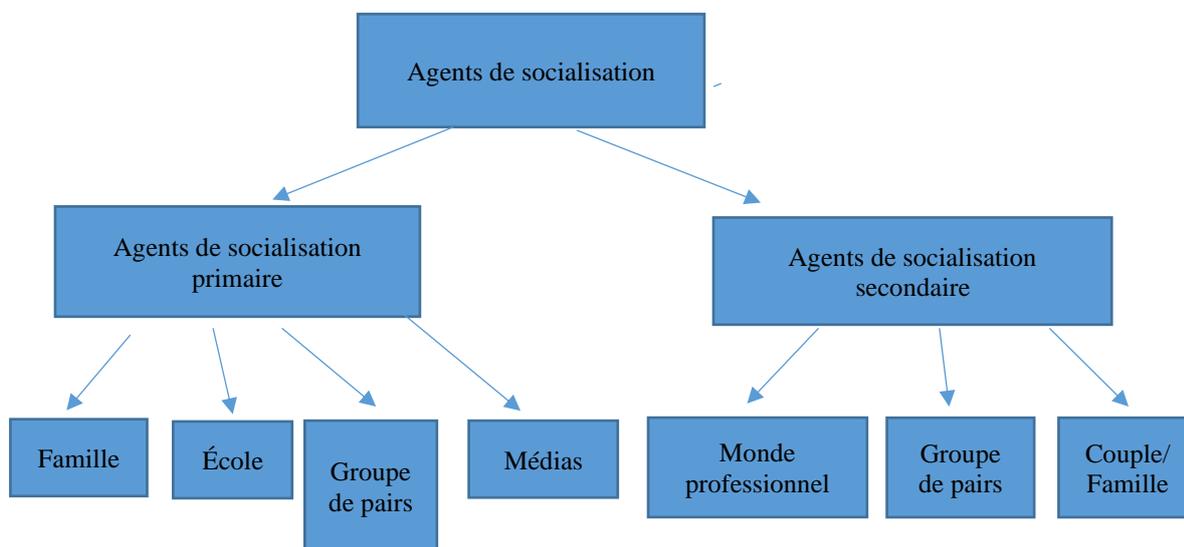
Tout comme la famille et l'école, les médias exercent aussi une influence sur l'individu. Présents partout et presque tous accessibles à la majorité des personnes, sa force contraignante ne se fait que plus grande. Toutes les catégories d'âges, toutes les générations, qu'ils soient issus du milieu urbain ou rural ont accès au moins à l'un d'eux. La vulgarisation d'internet a permis aux réseaux sociaux tels que facebook, twitter, youtube ou instagram

de se faire grande une place dans la société malgache. Les téléphones suivent les individus partout, il est désormais leur meilleur compagnon. Comme il a été dit précédemment, il est difficile de filtrer les messages véhiculés par les médias, leurs contenus peuvent avoir des conséquences positives mais également négatives chez une personne. Pourtant légitimé par la majorité et en particulier les jeunes (100% d'eux sont sur les réseaux sociaux), ils deviennent des cadre de références régulant leur manière de faire, d'être et de sentir. Les médias exercent un triple rôle qui leur permet de hisser au loin leur influence sociale « éducateurs, informateurs et divertisseurs ». En effet, les mass médias se présentent comme étant un grand réservoir de connaissances, elles permettent d'anticiper et de s'émanciper par rapport aux autres et les individus qui savent en faire usage récoltent un lot d'avantages. La documentation sur un thème précis sur internet en est un bon exemple. Les médias, notamment les réseaux sociaux, sont des plateformes où la liberté est de mise. Nul n'est sans savoir que ce sont également des outils d'acculturations et de déculturations s'ils ne sont pas maîtrisés, la maîtrise notamment par la personne qui l'utilise, par les parents, par l'école ou les institutions publiques. Les films violents, les gestes et ou les accoutrements indécentes, les langages trop familiers en sont de bons exemples. La diffusion de ces derniers peut influencer dans la façon de faire et de penser de l'individu. Il reproduira cet acte et s'en servira comme modèle et référence. Les jeunes sont les plus touchés par la déculturation, submergés par les phénomènes de mode, ils oublient vite la culture qui est la leur, au risque même de la détester.

L'église est aussi une institution socialisatrice, elle forge la foi des individus et leur sert de substrat dans l'affront de la vie quotidienne. Parmi les enquêtés, 40% ont affirmé aller à l'église fréquemment. Le fait que les valeurs incorporées au sein de cette institution sont essentiellement des valeurs morales n'empêche pourtant pas que l'on y retrouve des gestes d'incivilités. La preuve, après les liturgies, des emballages ou mouchoirs à jeter, encombrant les allées. Certes, les déchets sont moins nombreux que dans les rues mais il y en a.

Tout cet ensemble de processus contribue au modelage de l'individu. Ces différentes structures contribuent à l'institution d'un cadre normatif permettant aux individus de partager un minimum de codes communs et ainsi faire vivre la société, d'où leur importance. Les valeurs reçues de ces différentes instances peuvent cependant diverger comme elles peuvent se compléter. Il se pourrait par exemple que l'individu lorsqu'il est chez lui, ne répond pas à ses parents par « eny tompoko » ou « tsia tompoko », mais lorsqu'il est au bureau ou à l'école, il se trouve contraint et le faire.

**Figure n°4 : Les différents agents de socialisation**



Source : Cned - Académie en ligne, Séquence 6 – SE11 « Les processus de socialisation et la construction des identités sociales », 2009.

## 5 Conclusion

Plusieurs variables expliquent le comportement incivil des individus, dont essentiellement l'éducation qui s'incorpore lors de la socialisation. Certes, la dimension économique n'est pas à écarter mais celle socio-culturelle s'est avérée être plus accentuée lorsque des enquêtes ont été effectuées au sein de la population étudiée. L'on a pu vérifier la véracité de la première hypothèse au cours de cette investigation : la socialisation y est en effet pour grand-chose dans le façonnement de la civilité chez les individus. L'enfant acquiert ses premières valeurs dans le milieu familial. Si dans la famille, les parents ne sont pas soucieux quant au respect d'autrui, des choses publiques ou encore de l'hygiène, les enfants ne s'en soucieront également pas. Il est aussi important de souligner le rôle primordial de l'école dans la socialisation de l'enfant, si l'enfant est bien façonné dans son école et que les valeurs-types de la société lui y sont apprises, sa conscience intellectuelle ne lui permettrait pas d'agir de façon contraire à ce qu'on lui aurait enseigné. Il convient de mentionner que le comportement de l'individu face au respect ou non de l'hygiène varie selon le milieu où il se trouve. Il pourrait par exemple se préoccuper de l'hygiène dans son foyer et ne pas s'en préoccuper dehors. Cela peut s'expliquer par les autres instances de socialisations, notamment la socialisation entre pairs. Une fois que l'enfant part à l'école, il entre en relation avec deux types de groupes : ses pairs et ses éducateurs. Il n'est donc pas étonnant de voir que pour s'intégrer dans un groupe, l'enfant ou le jeune va faire ce que son camarade fait. Les valeurs apportées par la socialisation dans la société malgache actuelle s'expliquent par un effritement de valeurs, une situation de dissonance cognitive. Les valeurs malgaches ont été superposées aux valeurs occidentales, valeurs que ces premiers ont encore du mal à articuler avec leur quotidien. Ils veulent d'une part les imprégner mais d'une autre part, sont confrontés à la peur de perdre les leurs.

Il a été également vu au cours des enquêtes que l'Etat n'est pas assez présente auprès de la population d'Antanetibe, les cultures d'excellence, de responsabilité et de discipline sont minimisées par les institutions publiques, la matière « éducation civique » n'existe pas dans certains établissements publics et/ou privés. Cette matière permet pourtant d'inculquer en chaque individu l'amour du beau, de la patrie, mais également la responsabilité et l'empathie, choses qui manquent réellement à la société malgache.

## REFERENCES

- [WILSON., J.Q, et G.L KELLING., G.] : "Broken windows. Atlantic Monthly", mars, 1982.  
[Philippe Riutort] : Premières leçons de sociologie, PUF, 2013, 142 p.  
[Guy Rocher] : Introduction à la Sociologie générale, PUF, 1970  
[E. Durkheim] : De la division du travail social, Paris, PUF, 2007, p. 19  
[J.Leclercq] « Vers une famille nouvelle », Editions Universitaires, Paris 1962, p22.  
[Pierre Bourdieu] : Les trois états du capital culturel, Actes de la Recherche en Sciences Sociales, Année 1979  
30 pp. 3-6.  
[Alain Accardo / Alain Kihm (GOFFMAN)] : La Mise en scène de la vie quotidienne, Les Editions de Minuit, 1973.  
[Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron ] : Les héritiers, Les éditions de Minuit, 1964.  
[Cned - Académie en ligne, Séquence 6 – SE11] : « Les processus de socialisation et la construction des identités sociales », 2009.